

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 4

Artikel: Hommage d'un Saint à l'ami disparu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage d'un Saint à l'ami disparu

Au témoignage si profondément humain que Montaigne rendit à l'amitié d'Etienne de la Boétie, et que le numéro de mars du „Cercle“ a eu tant de raisons de rappeler, ajoutons l'hommage non moins vibrant que Saint-Augustin consacre, au chapitre IV du 4^{ème} livre de ses „Confessions“, à un ami, compagnon d'études, très aimé. Il avait son âge, et était, comme lui, dans la fleur de la jeunesse; enfant, il avait grandi avec lui; tous deux, ils avaient fréquenté la même école, s'étaient mêlés aux mêmes jeux...

Nous traduisons, à l'intention de nos camarades, et sur la base de la belle version italienne de Onorato Tescari (Torino, Società editrice internazionale, Pasqua del 1930), les lignes si émouvantes que la mort prématurée de l'ami inspira à Saint-Augustin:

„... Mais lui ... quelques jours plus tard, alors que j'étais absent, fut repris par la fièvre et mourut.

Ma douleur fut si forte que les ténèbres enveloppèrent mon cœur. Où que je dirigeasse mon regard, je ne voyais que la mort. La patrie m'était devenue un supplice, la maison paternelle un malheur sans limite; tout ce que j'avais partagé avec lui, maintenant qu'il n'était plus, se changeait pour moi en un tourment horrible. Mes yeux le cherchaient anxieusement partout et ne le rencontraient pas; et je me prenais à haïr les lieux qui m'entouraient, parce qu'il n'y était plus, et qu'ils ne pouvaient me dire: voici, il vient — comme au temps où, vivant, il était absent.* Moi-même, j'étais devenu pour moi-même un problème, et j'interrogeais mon âme pour connaître le secret de sa tristesse et de son trouble: mais elle ne savait que répondre. Et si je lui disais: espère en Dieu — bien à raison, elle ne m'écoutait pas, car cet homme tant aimé que j'avais perdu était plus réel et meilleur que ce fantôme en qui je l'invitais à espérer. Seuls les pleurs m'étaient doux, et mon âme ne trouvait plus de consolation que dans les larmes, puisque l'ami n'était plus là.“

Passim.

*) Nous soulignons, à dessein, cette admirable image!